REMARQUES

SUR LA

POÉSIE MODERNE

CHEZ

LES NOMADES ALGÉRIENS

IV. — La Zar'ouïa, الزغوية (1).

La *zar'ouïa* est le genre de chanson le plus en vogue chez les nomades de la province d'Alger (2). C'est une mélodie lente, au son plaintif, bâtie sur un plan uniforme et qui a toujours pour sujet les louanges d'une femme. L'auteur exprime d'abord les chagrins dont son cœur est accablé à son sujet; puis il termine par la description, généralement très hyperbolique, de son amante. Entre-temps, s'intercalent des descriptions accessoires et des digressions sur n'importe quel sujet, mais généralement très courtes, de sorte qu'elles ne font point perdre de vue l'objet principal de la chanson.

(1) *Zar'oua*, زغوى, signifie « chanter une *zar'ouïa*. » Ce paraît être une 20^e forme de *zar'a*, زغاء, racine à laquelle se rattachent des idées de pleurs, de gémissements, de plaintes. Le fait est que bien des Européens, ignorant la langue des nomades algériens et leurs coutumes, s'imaginent les entendre pleurer ou gémir quand ils entonnent une *zar'ouïa*, tant l'air en est plaintif bien souvent.

(2) Elle y est si en honneur que l'on cite tel auteur qui a composé, pour une seule de celles qui furent ses maîtresses, jusqu'à plus de cent *zar'ouïas*.

Cette uniformité du plan se retrouve dans beaucoup de détails ; ainsi, c'est toujours à peu près dans le même ordre qu'est faite la description de la personne aimée ; et les mêmes expressions reviennent, par suite, forcément dans un très grand nombre de zar'ouïas. Les digressions, malgré leur rôle secondaire, forment très souvent d'ailleurs la partie la plus intéressante et la plus originale de la composition.

Voici d'abord une zar'ouïa que j'ai recueillie à *Elguerara*, sur les confins de la chebka du Mzab, et qui a pour auteur *Ali ben Elakhdar*, chérif de la ville. La chanson a été composée pour *Cheikha bent Elmouloude*, femme des Ouled-Elakehal, une des fractions de la tribu des Ouled-Sidi-Aïssa, du groupe des Ouled-Nayl (*).

(1) فَعَدَّتْ فَاجِرَةَ دَارَتْ أَيَّامَ الْحَمَّانِ

صَابَتْ سَجْرَةَ بِلَادِنَا يَا تَشْطَانِ

NOTES

Sur les mots et les expressions non donnés par Beaussier, ou insuffisamment expliqués par lui.

(1) دار a ici le sens de « s'écouler. » On dit dans ce sens : ما زال ما دارشى العام « une année ne s'est pas encore écoulée. » — فاجر « vide, désert (pays). » — صاب, f. I, « passer l'été ; prendre l'apparence qu'elle a

(*) Je tiens à remercier M. Guendouze Aomar ben Lounes, instituteur à Tajemout, et M. Mohammed ben....., taleb d'Aïne-Madi, élève de la Medersa d'Alger, de l'aide qu'ils m'ont apportée lorsqu'il s'est agi d'éclaircir le sens de certains mots difficiles.

Revue africaine, 45^e année. Nos 241-242 (2^e et 3^e Trimestres 1901). 14

- (2) بعد أن كانت لذة زاهرة تزَيَّان
سقطت ورقتها على شوب اعياني
- (3) انا ماني شي على خضر سجرة بُسْتان
بي واحدة جنتها مالك جنتي
- (4) نوريتها تعربوها بالتعبان
من آلي راحت سافرة القلب خطاني

en été (chose, arbre, p. ex., etc.). » — تشطان, n. d'act. de شطن, de la forme تبعال déjà vue précédemment. Cette forme est aussi bien littéraire que تبعيل. Hariri notamment la mentionne.

(2) أن est le *que* conjonctif de l'arabe régulier, qu'on rencontre encore assez souvent employé dans le Sud algérien, en composition avec des adverbes de temps. C'est ainsi qu'on dit : بعد أن, وقت أن, حتى أن, لَمَّا أن, etc. — لذ, syn. de لذيد. — اعيان, plur. de عين et syn., par conséquent, de عيون.

(3) خُضْر, un des noms d'action de خضر « être vert, » *verdure*. — بُسْتان, rarement employé dans le sens de « jardin » dans l'arabe barbaresque des nomades, désigne par contre souvent, chez eux, le *cyprès*, arbre dont ils aiment à faire mention dans leurs poésies et qui leur semble le *nec plus ultra* de la décoration dans un jardin. — جن « son démon, son génie familier. » Déjà vu précédemment dans une autre poésie.

(4) تبنان, n. d'act. de تبن « dire en détail, exposer clairement. »

(5) الشیخة عین مکنبل طول الزمان
وهی بنت المولود حبک ردانی

(6) عدت نفلتی کالی شارب سکران
انا خاطی فی الشراب قلبی خلانی

(7) دهم فی ملکته وحشد غیوان
دائم هاک یصیر فی العبد الزانی

(8) طلبتک یا خالفی وانت الرحمان
عب عنی لله برکانی

(5) عین مکنبل « œil chaperonné, » m. à m. : comme celui d'un faucon; c.-à-d. : dont les paupières sont pudiquement baissées.

(6) فلتی « faire une faute, aller de travers, tituber. » فلته « faute. » Ces mots ont une grande ressemblance avec le français et l'italien. Cependant, c'est peut-être pure coïncidence, car on trouve en arabe littéraire : تفلت علی « échapper à quelqu'un (bévue, faute); » فلتات « fautes, bévues. » Et l'on dit aussi en arabe parlé : فلت لی, m. à m. : « cela m'a échappé, » c.-à-d. : j'ai perdu l'empire de moi-même, j'ai perdu mon sang-froid. فلتی peut donc être une 17^e forme de فلت. On trouve quelques exemples de cette forme dans le langage.

(7) ملکته « sa puissance, » semble se rapporter à غیوان « datte sèche — حشد « dessécher. » — جنها avant d'être mûre. » Racine غین.

(9) بنت الخضر الجيدة صابى الاسنان
رَحَلت امس درك الشوف اذاني

(10) لومونى يا خوتى والقلب زعبان
ياسر منكم مهلك كما رانى

(11) عياني المنعول بوصيب من كان
بكري كان جوار ذا الوفت عداني

(12) عدانى بالبعد نحس بجسدي عيان
جوبته في الاغواط جات عين الجاني

. صابى — « les chorfa (plur. de chérif). » الخضر (9)
Voici encore un exemple d'un substantif suivi d'un complément annectif, et qui, à cause de cela, reste au masculin, quoique se rapportant à un nom féminin. C'est presque une règle constante en poésie arabe vulgaire, chez les nomades du Sud algérois.

« l'image, » وصيب — « le Maudit, Satan. » المنعول (11)
nom d'act. de وصو — « protecteur. » جوار — Cf. en arabe littéraire : جوار « protection. » — عدا « séparer, » et aussi « être ennemi. » Pris d'abord dans ce sens, le mot l'est au vers suivant dans le sens de « séparer, éprouver par la séparation. » Cf. en arabe littéraire : عدا, f. O, « séparer de. »

« chose inaccessible, » et au figuré « chimère. » — جاني « exilé. » C'est un des surnoms du chef de la maison des Tedjini, qui jadis s'expatria du Maroc pour venir s'établir en Algérie.

(13) خاطي وطن بلادنا حالوا كيهـان
نشتي خاطرة شوارها يا تمحاني

(14) جوادي الهواك يا ذابل الاعيان
ساجي واجد واين نقتصد يرضاني

(15) ما ينكل ما يمل ما هو حيران
إذا سرجت عليه ما يستناني

(16) عارو فاصد به بر اهل الديوان
نبعنا الله بالحاج عيسى والشاني

(17) يا سيد المبروك يا فوتي البرهان
و يا جملة الافطاب كونوا اعواني

(13) حال, f. I, « séparer, s'élever comme une barrière infranchissable. » De là حيال « tapis séparant, dans une tente, les hommes des femmes; » syn. de طاق, déjà vu. — تمحان, n. d'act. de متحن, « cause de mon affliction, de mes chagrins amoureux. »

(14) هواك « bon marcheur, rapide. » — هاك, f. O, « être bon marcheur (cheval). »

(15) انكل, syn. de كل, « se fatiguer, se rebuter. »

(16) ناس الديوان, et plus couramment اهل الديوان, « les princes de la religion, les personnages vénérés, » à cause de leur sainteté. — الحاج عيسى, personnage religieux, très vénéré à Laghouat.

(17) سي المبروك, autre personnage religieux, vénéré à Laghouat. — افطاب, pl. فطاب, princes de la religion.

- (18) شِيخَةٌ فِي بِلَادِكُمْ وَأَنَا حَيْرَانٌ
ثَابِتٌ وَلَبِّي ثُمَّ لَا غَوِيَتْ لِسَانِي
- (19) الشَّيْطَانُ يُوَسُّوسُ لِلْعَبْدِ الْوَلَهَانِ
وَفَتٌ طَوِيلٌ خِيَالُهَا لَا خَطَانِي
- (20) كَانَ الدُّنْيَا طَائِلَةً نَعِيْتُوا حَيْرَانِ
مَنْ جَمِيعٍ إِلَى كَاتِبَةٍ تَسْتَنْانِي
- (21) ثَيْشُكَ رِيْشٌ ظَلِيمٌ بِالِي فِي الْأَصْحَابِ
أَكْوَابِ نُونَاتٍ خَطٌّ تَلْمَسَانِي

(18) لا غويت لساني — « amante. » — déjà vu, « ولبى » (18). Le sens de l'expression n'est pas douteux ; c'est : « son nom est sans cesse à la pointe de ma langue, » d'après plusieurs indigènes que j'ai consultés. Mais la traduction littérale est moins aisée. J'ai donné à غوى le sens de « refroidir », qu'il a souvent dans le Sud algérois, et j'ai compris : « je n'ai pas laissé refroidir ma langue, » c.-à-d. : « j'en ne l'ai pas laissée un seul instant sans qu'elle prononçât son nom. »

(19) ولهان « préoccupé, troublé, consterné par la tristesse. »

(20) لوكان, syn. et abréviation de كان.

(21) ائث, corruption de أثيث, littéraire, racine ائث, « chevelure abondante. » Dans le langage, l'أ initial tombe dans une foule de mots. Beaussier n'a généralement pas reconnu leur origine véritable, et il les indique comme étrangers aux racines arabes, alors que ce n'en sont que des altérations.

(22) عيونك يا خادمي جعبات بتان
من صنعت سطمبول خاطي النصراني

(23) خد الشيخة كالورد وبن نعدنان
إذا فتحوا لاثنين ما بين السوانة

(24) فمك يعشى على الزبردج واليامان
ريفك طبت للسقم ثابت دواني

(25) عنقك رايت ضيم كخرجت برسان
وتعانت على إبالها بالعانني

(22) *عيونك يا خادمي*, expression qui ne peut se traduire littéralement, car il faudrait alors écrire « ma négresse, » mais qui équivaut à : « mon amour, ma chérie, etc. » — *جعبة* « fusil ; » c'est la partie prise pour le tout, car *جعبة* signifie proprement : « canon de fusil. » — *بتان*, de *بتن*, meurtriers.

(24) *عشى على* « insulter. » Plus couramment, on emploie dans le Sud algérois la III^e forme *عاشي*, avec le complément direct. — *يامان* pour *يامانت*, à cause de la rime.

(25) *ضيم* « goud compact, » et aussi quelquefois « en péril. » — *تعانى* « s'entre-tuer. » — *بالعاني* a ordinairement le sens de « exprès, intentionnellement. » Mais ce sens ne convient pas ici. Aussi je traduis par « avec acharnement. » On a en effet, en arabe littéraire : *عَنوة* « force, violence, » et en arabe parlé : *تعنى* « employer la force contre. »

(26) جبد العفد على كُحَيْلَةٍ تَتَحَنَّ
محزومة عاد السراء عنها بانسي

(27) بدنها يعشى على بينات كتشان
تعرف حال الحب والنهد. كوانسي

(28) اخبازك عرصات من بنيان رهبان
ساقك سيب جديد صنعة اليماني

(29) كَلِّ واحد عن اخته دائماً عطشان
يعود مدانف كما رانسي

(30) تخاوا واجنونهم اللصف الليانسي

(26) جبد العفد على « se former en groupe autour. » — كُحَيْلَةٍ désigne les chameaux. — تَحَنَّ, V^e forme modifiée de حَنَّ, mise pour تَحَنَّ « gémir, pousser des cris plaintifs. » Ces V^{es} formes modifiées, particulières aux verbes sourds, ont été signalées plusieurs fois (Beaus-sier, Cherbonneau, Machuel, etc.) — سراء a ici le sens de سور « muraille, rempart. » En effet, les cavaliers entourent les chameaux comme d'une muraille vivante.

(27) بينت « espèce de cotonnade fine, » du français. — تعرف a pour sujet Cheikha. — حال الحب « la conduite à tenir en amour; » c.-à-d. : elle sait parler, causer, chanter, marcher avec grâce, tenir compagnie, etc. ; c'est enfin, comme on dit en arabe, une مولاة ميعد « une femme de compagnie. »

(29) دنبو « malade. » Cf. l'arabe littéraire دنبو.

(30) Le premier hémistiche manque. — تخاوى « s'en-

(31) لا بكتة لا واين تهرب يا شومان
 في هذه الدنيا كل فسم اثناني

(32) انت ضرك في اختك يتسمى جيران
 والى ضرة جورة كما راني

(33) * يا بنت المولود حبك رداني *

lacer, s'agglutiner. » — ليان, probablement de ليان, qui serait le nom d'action de لوى, signifierait donc « inextricable et souple (en parlant d'un lien.) »

(31) اثناني mis pour اثنان, à cause de la rime.

(32) جيران, nom d'action de جار f. O, « injustice. »

TRADUCTION (*)

(1) [Le pays] demeure désert; les jours de chaleur se sont écoulés; l'arbre de notre pays a subi l'atteinte de l'été; c'est mon souci.

(2) Après qu'il était agréable (à voir) luxuriant, magnifique, ses feuilles sont tombées (une à une) à mes yeux.

(3) (Mais) je n'en suis pas à la verdure d'un cyprès (ou d'un arbre de jardin, voir la note 3, ci-dessus, p. 210; mon mal a pour cause une [femme] dont le cœur a captivé le mien.

(4) Je [vous] l'indiquerai clairement. Vous la reconnaîtrez; depuis qu'elle est partie, le cœur me manque.

(5) Cheikha, à l'œil constamment voilé, fille de Mouloud, ton amour m'a épuisé.

(*) NOTE. — Les mots entre crochets sont ceux qui sont sous-entendus en arabe, et qui sont indispensables à la compréhension du sens. Les mots entre parenthèses sont ceux qu'il m'a paru nécessaire d'ajouter pour mieux faire comprendre le texte.

(6) J'en suis venu au point de marcher étourdi, comme quelqu'un qui a bu, qui est ivre; (cependant) je suis à jeun; mon cœur m'a abandonné.

(7) La puissance de son [amour] m'a atteint, et a desséché (mon esprit comme une) datte sèche avant d'être mûre; toujours, c'est ainsi qu'il arrive à celui qui commet un adultère.

(8) Je t'en supplie, ô mon Créateur, Toi le Miséricordieux, fais-moi grâce, par Dieu, je suis à bout (m. à m. : j'en ai assez).

(9) La fille des Verts (chorfa), la noble (fille) aux belles dents, est partie hier avec son campement; l'atteinte du désir [de la revoir] m'étreint.

(10) Blâmez-moi (si vous voulez), mes frères! (mon) cœur est accablé; (et cependant) beaucoup d'entre vous sont malades comme je le suis.

(11) Le Maudit me fatigue en (me représentant) l'image de celle qui était [ici]; jadis, il était [pour moi] un protecteur; maintenant, il m'est ennemi.

(12) Il m'éprouve en m'en séparant par l'éloignement; je sens mon corps accablé; inaccessible (pour moi) demeure, à Laghouat, la personne de (celle qui est) partie.

(13) A l'écart de nos pays; comme des barrières (se dressent et nous) séparent des rochers; je voudrais aller vers elle, cause de mes chagrins.

(14) Mon coursier rapide à la marche, ô toi dont les paupières sont flétries (par le désir?), est prêt, préparé; où que je veuille aller, il en est content.

(15) Il ne se fatigue, ne se rebute, ni ne s'inquiète; si je pose la selle sur son dos, il ne m'attend pas (c.-à-d. : il n'attend pas que je le dirige).

(16) Il sait que je me dirige avec lui vers la ville des

Saints Personnages ; puisse Dieu nous faire participer aux grâces d'Elhadj Aïssa (qui y vécut), et aussi

(17) Si Elmabrouk, grand faiseur de miracles, et vous tous, Princes de la religion, soyez mes auxiliaires !

(18) Cheikha est dans votre pays ; j'en suis inquiet ; sans nul doute, mon amante est là-bas ; ma langue ne cesse de prononcer son nom. (Voir la note 18 sur le texte de ce vers.)

(19) Le Diable souffle (de mauvaises pensées) à celui qui est consterné par la tristesse ; pendant longtemps, son image (celle de Cheikha) ne m'a pas quitté.

(20) Si le monde doit durer, nous finirons (par redevenir) voisins ; tout ce que le sort a décrété m'attend dans la vie.

(21) Ta chevelure épaisse [est comme] les plumes de l'autruche mâle, paissant dans les dépressions (des dunes) ; (tes) sourcils [sont comme] deux noun (lettres arabes) d'une écriture de Tlemcen.

(22) Tes yeux, ma belle, [sont comme deux] canons de fusil meurtriers, façonnés à Stamboul, ville indépendante des chrétiens.

(23) La joue de Cheikha [est] comme la rose et le coquelicot, quand tous deux éclosent entre des norias (qui leur versent la fraîcheur).

(24) Ta bouche insulte à l'émeraude et au diamant, ta salive est un remède à la maladie ; sans nul doute (c'est elle qui) m'a guéri.

(25) Ton cou [est comme] l'étendard d'une troupe à cheval, aux rangs pressés, lorsque sortent les cavaliers et qu'ils s'entre-tuent avec acharnement pour (s'enlever les uns aux autres) leurs chameaux.

(26) Ils forment un cercle autour du noir (troupeau) qui pousse des gémissements plaintifs ; [celui-ci est] entouré (par les cavaliers) ; un mur s'est élevé autour.

(27) Son ventre surpasse (la blancheur) des pièces de toile fine; elle sait les règles de l'amour; son sein me brûle (le cœur).

(28) Tes cuisses [sont comme] les colonnes d'un monument (fait par) des moines; ta jambe [est comme] un sabre neuf, fait par un Yéménite.

(29) Chacun est toujours avide (de posséder) son amante (m. à m. : sa sœur); il tombe gravement malade, comme je le suis.

(30). (le premier hémistiche manque).
Leurs cœurs se sont unis d'un lien inextricable.

(31) Il n'y a pas de séparation (possible); pas de refuge (possible); malheureux, (car) en ce monde tout va par couple.

(32) Le mal que te cause ton amante est vraiment une injustice; et celui que son mal éprouve, comme moi (sous-entendu : est bien malheureux !).

(33) Fille de Mouloud, ton amour m'accable.

Voici une autre zar'ouïa, due à *Ahmed ben bou Aroua*, de la tribu des Beni-Thour (Ouargla), qui l'a composée pour sa maîtresse Fatna :

(1) أَسَابِثُ الْجَوَانِحِ تَعَانِي رِسَالَةً
يَا الْحُرَّ بِبِرَاةٍ تَتَنَغَّرُ

(1) يا, particule vocative qui remplace souvent يا.
— أَسَابِثُ الْجَوَانِحِ, m. à m. : « rapide d'ailes; » c.-à-d. : « oiseau aux ailes rapides, » désigne le « pigeon ramier. »
— تَعَانِي, de عَانِي « prendre, emporter. » La racine est عَنَو. — بِرَاةٍ « lettre, » employé chez les Beni-Thour et les Chaamba au lieu de بَرَاةٍ, qui est usité généralement

(2) شُبُّ لِي الطَّبَلَةِ الْمُعْتَلَّةِ

ناس باطنة واينَ مضرب

(3) ناس باطنة رَحَلُوا وَلَا لَـ

خَلَبُوا الْمَوْكِرَ وَالْأَرْحَبَ

dans le reste de l'Algérie. — تغرب, primitivement « aller vers l'ouest, » ici simplement « se mettre en route; » cf. la modification de sens éprouvée par راج, f. O, d'abord signifiant « aller le soir, » puis simplement « aller, » tant dans l'arabe parlé que dans certains ouvrages, *Mille et une Nuits*, p. ex.; غداً, d'abord « venir le matin, » puis « partir, » etc.

(2) معتل « robuste, vigoureux. » — واينَ, que l'on prononce avec un ا très bref « quel. » Très couramment employé chez les nomades de la province d'Alger. Il semble que ce soit une corruption de أي; le و initial se rencontre ainsi dans certains mots très brefs, et son introduction a sans doute eu pour cause le besoin de les allonger un peu pour les mettre plus en relief; c'est ainsi qu'on dit واش et اش, l'un et l'autre dérivant de علالش, dérivant de علاله; اي شي; علالش, علاله, et وعلالش, وعلاله; اي شي. Quant au ن final, il s'ajoute de même quelquefois dans certains mots, pour la même raison, semble-t-il, ainsi que toutes sortes d'autres suffixes qui, isolés, n'ont aucun sens, et qui résultent simplement du besoin d'allonger, d'alourdir le mot pour attirer sur lui l'attention. C'est ainsi qu'on dit أشن, واشنهمو, واشيني, اشيني, اشني, اشنو, pour اش et اش, etc. — ثمّ pour ثمّتيك — etc., etc.

(3) موكِر « endroit où l'on a séjourné longtemps, lieu

- (4) بَلِّغْ سَلَامِي لَصَاحِبِي الْخُلَّالَةِ
رُدِّ بِالكَ لَا تَكْ — ذَبْ
- (5) قُلْ لَهَا خَلِيلُكَ وَوَلِيٌّ فِي حَالَتِ
صَايِدَةٍ غَرَامِكِ كَايْجِي — ذَبْ
- (6) قُلْ لَهَا أَنَا خَلِيلَتُكَ مَا نِي شَيْءٌ بِدَالَتِ
لَوْنِ قَاعِ هَذِهِ الدُّنْيَا تَغْرِبُ — رِبْ
- (7) نَطْلُبُ لِلَّهِ تَجْيِيَهُمْ تَقْبَالَةَ
لَا غِنَا شَيْءٌ فِئْطَبِي يَتَطْرَبُ — رِبْ

de campement. » — أَرْحَبُ, plur. de رَحْبَةٌ, « espace qui s'étend entre les tentes d'un campement; » à peu près synonyme de مَرَاج.

(4) خُلَّالَةُ, syn. de بَزْمَةٌ, plur. بَزْمَاتُ (ne pas confondre avec بَزِيمَةٌ, plur. بَزَايِمُ) « grandes broches d'argent qui retiennent sur les seins la *melhafa*, مَلْحَافَةٌ, ou grande pièce d'étoffe drapée, et non cousue, qui est l'habillement des femmes nomades. »

(5) وَوَلِيٌّ, syn. de صَارَ, « est devenu. » — حَالَةٌ, mot aux sens multiples, qui ne se précise que par le contexte; ici, il signifie une « situation misérable. »

(6) تَغْرِبُ, de غَرَبَ, « au cœur changeant. » — 1^{re} forme, « changer. »

(7) Le هُم de يُجْيِيَهُمْ se rapporte à نَاسٌ « gens, famille, » (de Fatna), mot sous-entendu. — تَقْبَالَةُ, syn. de تَقْبَالُ, que nous avons vu précédemment. La forme تَقْبَعَالَةُ est encore très employée comme nom d'action de la 2^e forme verbale, chez les Arabes du Sud. — لا غِنَا شَيْءٌ et لا غِنَا,

- (11) خَدَّهَا بَرَقَ يَفْشَعُ فِي شَلْشَالَةٍ
يَبَاتُ فِي السَّمَاءِ رَعْدَةٌ يَضْرِبُ رِبَّ
- (12) بُمَّهَا جَوْهَرٌ لِلدَّلَالَةِ
كَالنَّحِيلِ جَابَةٌ مُسَبَّبَةٌ
- (13) نَهْوَدَهَا تَقْبَاحٌ مَعْدَالَةٍ
بَدَنُهَا الشَّمْعُ كَيْفَ يَشَعُّ لِيلَ
- (14) اِخْتَاذَهَا عَرَضٌ مِنْ بَنِي الْمِثَالَةِ
بِالرَّخَامِ فِي جَامِعٍ مُطَلَّبِ
- (15) سَاقِي ذَهَابِ امْرَأَةٍ سَيْبِ مَتَعِ حِمَالَةٍ
طَابَ عَلَى الرَّجُلِ دَفٌّ مُشَبَّبِ

« fusil. » فوالب, plur. de فالب « canon. » — سم a ici le sens de « salive. » C'est un poison, parce qu'elle rend fou d'amour. — زبروط, pluriel زبرط — « balle de fusil. »

شلشالة — « briller au loin. » , syn. de سقع , فشع (11) « pluie d'orage, tempête. »

(12) « miel, » de نحل « abeilles. » نجيل

(14) « ceux qui donnent l'exemple, la direction, par suite, savants, architectes. » — مَطَلَّبِ « lieu où les tolba se réunissent pour étudier. »

« soldats qui chargent (?) » حمالة — هَذِهِ pour ذِه (15)

— دَفَى, pour مَدْفُوفٌ, nom d'action employé au lieu du participe passé; مَدْفُوفٌ serait lui-même l'épithète de خَاخَالٌ, sous-entendu, et signifierait « façonné (avec art). » — مُشَبَّبٌ « blanchi à l'alun, » c.-à-d. en argent brillant et neuf, parce que les bijoutiers indigènes fourbissent, avec de la poudre d'alun, les bijoux d'argent qu'ils viennent de terminer, avant de les remettre au client.

TRADUCTION

(1) [Ramier, oiseau] aux ailes rapides, prends (cette) missive; noble [oiseau], pars avec (cette) lettre.

(2) Rends visite à la jeune fille vigoureuse (mon amante); (dis-moi) où est (campée) la famille de Fatna.

(3) A-t-elle changé de campement? [A-t-elle abandonné sa (première) station, ses (premiers) campements?]

(4) Salue de ma part [la jeune fille aux] belles broches d'argent; prends garde de mentir.

(5) Dis-lui de ma part: « Ton ami se trouve dans une misérable situation; l'amour qu'il éprouve pour toi le poursuit (et l'accable), comme la sécheresse (accable la terre). »

(6) Dis-lui (1): « Je suis ton amie sincère, je ne suis pas changeante en amour; ce monde est changeant (m. à m.: la couleur de ce monde entier se transforme) (2).

(7) Je prie Dieu qu'il fasse voyager ma famille dans le Sud, afin qu'au moins mon cœur se puisse réjouir (3).

(1) La jeune fille est censée répondre au pigeon.

(2) Et sous-entendu: aussi, c'est à cause de cela que j'espère que notre séparation cessera.

(3) L'auteur revient à son sujet, la réponse de Fatna étant supposée terminée.

(8) (Fatná) laisse flotter ses cheveux (tombant) jusque sur les boucles d'argent (qui ornent sa poitrine); son visage resplendit comme une lampe.

(9) Les lettres (élégantes) de la sentence : « Au nom de Dieu miséricordieux » sont impuissantes à rivaliser avec ses sourcils (c.-à-d. : ses sourcils sont plus harmonieusement dessinés que les lettres de la formule ou sentence : « Au nom de Dieu) (1); » [ce sont] deux *nounes* écrits par un taleb.

(10) Ses yeux (sont comme) des fusils et des canons meurtriers; sa salive est comme du plomb fondu (2).

(11) Sa joue (resplendit) comme un éclair qui étincelle au loin dans une pluie d'orage, dont le tonnerre ne cesse toute une nuit de retentir au milieu du ciel.

(12) Sa bouche (est comme) les bijoux (étalés) dans une vente publique aux enchères; (elle est douce) comme le miel qu'apporte un marchand.

(13) Ses seins (sont comme) des pommes bien proportionnées; son ventre (est d'un blanc aussi éclatant que) la bougie allumée.

(14) Ses cuisses (sont comme) des colonnes dressées par de savants architectes, (faites) de marbre dans une mosquée, lieu d'enseignement.

(15) La jambe de cette femme est un sabre (dans la main) de cavaliers chargeant; sur son pied luit agréablement (un kolkhal) (3) façonné (en argent), poli et fourbi.

Remarques. — Bien qu'appartenant à une région plus méridionale que la première, cette zar'ouïa est cependant bâtie sur le même plan. Autant on en examine-

(1) Formule qui précède tout écrit en arabe.

(2) C'est-à-d. : qu'elle rend fou (d'amour), fait mourir (d'amour).

(3) Anneau de cheville.

rait (1), autant de fois on pourrait faire la même remarque. Les comparaisons, comme on le voit, sont encore empruntées aux choses, aux animaux, aux faits qui chaque jour frappent les yeux des nomades. Le mal, le malheur, notamment, sont toujours comparés à ceux que causent la sécheresse, cette ennemie acharnée des pasteurs, ou bien à la guerre, à la razzia, qui peuvent à chaque instant fondre inopinément sur eux et bouleverser leur existence.

Il y a seulement une différence entre les airs qui accompagnent ces chansons ; celui de la première zar'ouïa est plus plaintif, plus modulé, avec des envolées de voix plus grandes que celui de la seconde ; le rythme en est plus doux, moins cassant, moins saccadé ; cela tient à ce que la première est un chant de cavaliers, qui doit s'accorder à l'allure liée de la monture. La seconde, faite pour des meharistes, s'applique à suivre l'allure exactement rythmée et monotone du dromadaire. Du premier genre sont les zar'ouïas des nomades de Laghouat, de Guerara, de Djelfa, de Bou-Saâda, d'Aflou, de Chellala, de Boghar, de Sidi-Aïssa, des Saïd-Otba de Ouargla ; du second sont celles des tribus où le mehari est la monture ordinaire en voyage et en guerre, c.-à-d. des Chaamba, des Beni-Thour et des Mekhadma.

V. — Le Rena ou Rannaïa, الغنا ou الغنائية.

Bien que moins courant dans le Sud que la zar'ouïa, et moins en faveur, le *rena*, ou chant destiné à s'accompagner au son d'instruments à cordes qui le soutiennent, s'y rencontre parfois cependant. Il ne se chante

(1) Dans tout le cours de cette petite étude, il ne s'agit, bien entendu, que de la poésie vulgaire des nomades du Sud de la province d'Alger.

guère sous la tente, mais plutôt dans les qçours, ou villages indigènes de l'Atlas saharien ou du Mzab.

En voici un exemple, pris parmi les compositions de *Si Brahim ben Cheikh ben Eddine*, un des descendants d'Elhadj Aïssa des Larbaa de Laghouat :

I

- (1) سلبتنى ذه الخـ وودة
 (2) ادّت عفلى غـ دا
 (3) والكبدة مصهـ وودة
 (4) وحرّ قلبى غـ زير
 (5) ويا ريم الوهـ دة
 (6) آلى اسمها المـ ير

II

- (7) فتحت كيبى الوـ ردة
 (8) على صبوب النـ داء

(3) Beaussier ne donne ni la première forme de la racine *شهد*, ni son participe *مصهود*, pourtant très employés.

(6) *مير* est donné par Beaussier comme nom propre masculin. Cependant, il sert très souvent de nom à des femmes.

(8) *صبوب*, n. d'act. de *صّب*, manque dans Beaussier

- (9) وانا جاني كـ_____ودة
 (10) جرافها كـ_____ندير
 (11) و جرافك يا خـ_____ودة
 (12) يشيب آلى صـ_____غير

III

- (13) ذاك اخذ الواضـ_____ح
 (14) كيف شمس الصبـ_____حاح
 (15) زاد إلى قلبي تجـ_____راح
 (16) كيف جرح الذكـ_____ير
 (17) جرح عني نرتـ_____حاح
 (18) يا الرب الخبيـ_____ر

IV

- (19) شبت الرمقات السـ_____ود
 (20) جوف ورد الخـ_____دود
 (21) خلت قلبي مصهـ_____ود
 (22) طيب طياب الجـ_____ير

.

(10) كـ, dans كـندير, est ici interrogatif : « comment faire? »

(16) جـ, n. d'act. de جـرح, ici « blessure. »

V

(23) يا خالف يا معيبود

(24) هلك آلى حسود

(25) ويبعد في المفصود

(26) بيناننا يا أمير

.
.

VI

(27) من حبك عفل رذال

(28) عاد جسدي خيال

(29) نتأني في الميجال

(30) طال عني كشير

(31) يا فدرة ليلي طيال

(32) وليل غيري فصير

(24) حسود « envieux. » Manque dans Beaussier, quoique tout aussi couramment employé dans le langage que dans l'arabe littéraire.

(27) رذال, syn. de رذل, « s'affaiblir, perdre sa vigueur (au sens propre). »

(29) نتأني, V^e forme de أنى et syn. de استأني (vulg^t استنأ), X^e forme de la même racine, « attendre. » La V^e forme est très couramment usitée dans le Sud algérois, autant et quelquefois plus que la X^e.

parfois une idée accessoire de fréquence : « questionner souvent, beaucoup. » C'est ainsi que موت veut dire « périr en grand nombre, » زود « donner une nourriture abondante, » etc. Cette modification du sens de la racine, apportée par la 2^e forme, est d'ailleurs conforme au génie de l'arabe littéraire ou ancien.

TRADUCTION

I

Cette jolie femme m'a rendu fou d'amour ;
Elle a emporté mon esprit ; il est parti ;
Mon cœur (m. à m. : mon foie) est brûlé ;
L'ardeur de mon cœur est grande,
O gazelle des bas-fonds des dunes,
Qui s'appelle Mire.

II

Elle s'est épanouie comme la rose
A la tombée de la rosée !
Et moi, ce m'est impossible (de supporter)
Sa séparation. Comment faire ?
Et la séparation d'avec toi, ô jolie femme,
Ferait blanchir (les cheveux d')un jeune homme.

III

Cette joue, resplendissante
Comme le soleil du matin,
Ajoute à mon cœur des blessures

Comme la blessure de l'acier.
Dissipe mes chagrins, que je puisse me reposer (de
mes maux),
O Dieu, Toi qui es informé de tout.

IV

J'ai vu les noirs regards
(Luire) sur la rose des joues.
Ils ont laissé mon cœur enflammé,
Brûlé comme par la chaux vive (1).

V

O Créateur, toi l'Adoré,
Fais périr l'envieux
Qui contrevient aux projets
(Éclos) entre nous, ô mon Dieu.

VI

Par suite de (la violence de) ton amour, mon âme perd
son énergie ;
Mon corps est devenu comme une ombre ;
J'attends l'heure (où mes vœux seront exaucés) ;
Elle tarde beaucoup pour moi.
O Puissance, ma nuit est (bien) longue,
Alors que celle des autres est courte.

(1) Tel est, je crois, le sens du vers, plutôt que : cuit de la même cuisson que la chaux.

VII

Je voudrais des réunions agréables
Dans des chambres élevées (destinées) à la joie,
Alors que résonne la corde (des instruments de
musique),
Voix qui n'a pas de pareilles...

VIII

Alors que celle qui verse le vin
Est comme le soleil au matin,
Alors qu'elle fait déborder les coupes
Sur un tapis de soie.

IX

Depuis que nous ont séparés les méchants,
Mon état s'est encore aggravé.
Je ne fais que questionner sans cesse (à tout propos),
Et je pose des questions même à un enfant.
O Puissance, ma nuit est bien longue,
Alors que la nuit des autres est courte.

Remarques. — Comme dans toutes les poésies précédemment rapportées, sauf une, le thème sur lequel l'auteur brode son sujet, c'est encore la femme et l'amour. Si l'on en excepte, en effet, le goul (quelquefois), le medah (au moins en grande partie) et la hejoua ou satire, l'amour est le fondement de la poésie arabe. Sans doute, celle-ci traite aussi d'autres sujets; elle rapporte des épisodes de la vie pastorale ou guerrière; elle parle de chasses, de chevaux, de chameaux, mais

accessoirement d'habitude, dans des digressions le plus souvent. De sorte que l'amour, la haine, la religion, tout d'abord ; puis la chasse, la guerre, les troupeaux, le temps et les saisons, l'aspect qu'ils donnent au pays, tels sont, à peu près, les seuls objets capables d'émouvoir les nomades. Et tout cela ayant pour but la satisfaction des passions ou des intérêts matériels de l'individu, nous pourrions bien en conclure que l'intérêt personnel est, sauf parfois (pas toujours) en matière religieuse, à peu près l'unique mobile des actions de l'Arabe.

De sujets purement abstraits et profanes en même temps, il n'en est à peu près jamais question. C'est un état d'âme que révèlent, il est vrai, d'autres particularités des mœurs des Arabes, ainsi que leur histoire, mais qu'il n'est pas inutile de constater une fois de plus.

(A suivre.)

ALEXANDRE JOLY.

— *no. 10* —